



**HAL**  
open science

## **Mordred : entre celticité et celtisation de la matière arthurienne**

Camille-Apollonia Narducci

### ► **To cite this version:**

Camille-Apollonia Narducci. Mordred : entre celticité et celtisation de la matière arthurienne. Bulletin de l'Association des amis des études celtiques, 2023, 84. <hal-04772787v3>

**HAL Id: hal-04772787**

**<https://hal.science/hal-04772787v3>**

Submitted on 25 Jul 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **Mordred : entre celticité et celtisation de la matière arthurienne.**

L'étude de Mordred est un passage obligé pour tout arthurien qui se respecte : il est l'aboutissement de la matière arthurienne car c'est à lui que l'on doit la bataille de Camlann. Le Mordred actuel est le résultat de stratifications littéraires associées à différentes aires géopolitiques et linguistiques, tantôt concomitantes ou distinctes, tantôt opposées ou complémentaires. Une filiation à rebours dans l'historique du personnage amène *in fine* à une impasse : quelles étaient les sources des sources ? L'histoire de l'entité Mordred questionne tout autant sur les Âges sombres que sur l'obscur existence pré-mordretienne. La celtisation de la matière de Bretagne n'est-elle qu'un retour aux sources de la légende arthurienne ou est-elle un réagencement de ces dernières selon une fantasmagorie contemporaine ? Un Medrawt celtisant correspond-il à une strate archéologique du personnage auquel on rend justice, ou est-il le résultat de transferts et de contre-lectures postmodernes de la matière arthurienne ? La matière arthurienne contemporaine présente *de facto* une re-celtisation de son substrat. Ce Mordred celtique devient dès lors le nouveau héros potentiel d'une matière arthurienne paradoxale. L'univers celtique est alors le catalyseur d'un nouvel âge par ré-enchantement du monde, Mordred n'étant que son instrument par l'usage que font de lui fées et druides à l'écoute d'une terre meurtrie.

### **I Une matière arthurienne moderne par re-celtisation de son substrat**

1—La source celtique de la matière de Bretagne.

Dans plusieurs réécritures contemporaines de la matière de Bretagne (et plus particulièrement pour la littérature de genres, fantasy et jeunesse en tête), existe une confusion plus ou moins volontaire entre les patronymes utilisés pour désigner l'entité « Mordred ». Medrawt, Medrawd, Medraut ou encore Gwydion sont autant concurrentiels et co-occurentiels que Mordret ou Mordred.

La série brésilienne de vulgarisation arthurienne intégrée à la collection « légendes médiévales » de Joana Mantovani Garbelotto présente ainsi un tome intitulé « Mordred : o cavaleiro traidor ». On y apprend que « le roi Arthur était adoré... et envié par beaucoup, principalement par Gwydion, plus connu comme Mordred. »<sup>1</sup> La série *Arthur : une épopée celtique* de David Chauvel et Jérôme Lereculey se conclut avec *Medrawt : le traître*. Et *Les Dames du lac*, roman de Marion Zimmer Bradley ne fait de « Mordred » qu'un patronyme substitué de « Gwydion », débaptisé à son arrivée à Camelot.

Les dictionnaires arthuriens illustrent cette porosité entre un nom gallois et un nom latinisé. Martin Aurell, dans *La Légende du roi Arthur*, invite son lecteur, à l'entrée « Mordret », à « voir aussi Melwas et Medrawd ». L'origine mordretienne est à chercher dans ce blanc entre le système civilisationnel celtique dont les sources sont lacunaires et le système civilisationnel dont les textes de Geoffroy de Monmouth sont la traduction littéraire.

Cette enquête onomastique mordretienne et celtique s'inscrit dans un pan plus large des études et récupérations celtiques de la matière de Bretagne. Un consensus existe sur l'une des sources de Geoffroy de Monmouth : *l'Historia Brittonum*. Le manuscrit A des *Annales Cambriae*, mentionne pour l'année 93 « Gveith cam lann inqva arthvr et medravt corruervnt. et mortalitas. »<sup>2</sup>

Le camp de Medrawt est flou. On associe communément Mordred au Mal mais l'étude des sources celtiques montre l'ambiguïté du personnage. « A Camlann [...] Medrawd est plutôt un compagnon loyal d'Arthur, tué courageusement auprès de lui au champ d'honneur [...] il faut lire la mort de Medrawd à Camlann, comme un acte d'héroïsme pour soutenir Arthur » explique Martin Aurell<sup>3</sup>. La tradition galloise et Gwalchmai ap Meilyr plus précisément présentent son dernier roi Madog ap Maredudd<sup>4</sup> comme ayant « Arthvr gerdernyd, menwyd Medrawd<sup>5</sup> ».

Mordred, à ses origines celtes, jouissait ainsi d'une perception positive. Le changement dans sa perception morale provient de sa récupération par Geoffroy de Monmouth et son passage d'un système celte à un système romanisé. Il fallait à l'Arthur de Geoffroy de Monmouth un antagoniste à sa hauteur : Mordret.

<sup>1</sup> Trad. ori. D'après MANTOVANI GARBELOTTO, Joana, *Mordred : o Cavaleiro Traidor*, Garulhos (São Paulo): FTD, p. 4.

<sup>2</sup> « Arthur et Medrawt sont tombés à la Bataille de Camlann. Et épidémie de peste. » Trad. ori. D'après les *Annales Cambriae*, consultables à l'adresse [https://la.wikisource.org/wiki/Annales\\_Cambriae\\_A](https://la.wikisource.org/wiki/Annales_Cambriae_A).

<sup>3</sup> AURELL, Martin, (2007). *La légende du roi Arthur*. Paris: Perrin, p. 115.

<sup>4</sup> Probablement monté sur le trône aux alentours de 1132 et décédé en 1160.

<sup>5</sup> « La force d'Arthur, la bonne nature de Medrawd. » in PADEL Oliver James, *Arthur in Medieval Welsh Literature*, University of Wales Press, 2013.

Geoffroy de Monmouth dans la *Vita Merlini* revient sur ses dires à propos de la blessure mortelle d'Arthur. L'utilisation des prophéties quant à l'affrontement entre Mordred et Arthur était d'ordre politique : un Arthur se retirant en Avalon et destiné à revenir dans le monde a facilité l'association Henry II Plantagenêt / Arthur : « Ces vaticinations ont d'ailleurs été surtout utiles au roi dans les contrées celtiques, où elles étaient susceptibles d'être crues et d'altérer le comportement de leurs auditeurs. »<sup>6</sup>

## 2—La trace celte pour la réécriture

Cet état celtique mordretien est utilisé comme matériau de base par nombre d'auteurs modernes et contemporains. Respectées ou non, les origines de l'arthurien sont celtiques, ce qui explique que l'univers celte soit un point de départ diégétique — et ce, en octroyant au mot *celte* le sens le plus général sans considération pour les différences entre Britannia, Hibernia ou encore Hispania.

Le *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud débute sur une trace<sup>7</sup> celtisante. Joseph d'Armathie, personnage-clef arthurien — supposé avoir recueilli le sang du Christ dans le Saint Calice avant d'avoir gagné la Bretagne pour l'évangéliser — apparaît *via* une didascalie : « se confond avec l'ombre de Manannann. »<sup>8</sup> Après un inceste avec sa sœur Enygeus, il rencontre ses enfants-neveux, lesquels vénèrent « Dagda. Manannann. Lug. Goibniu. Pwyll. Morigana. Ana ? »<sup>9</sup> La superposition Joseph/ Manannann répond à la superposition matière de Bretagne païenne / matière de Bretagne évangélique. Le thème de l'inceste associe Joseph à Arthur et les enfants de Joseph à Mordret. Le tout est uni par la figure de Morrighan, déesse celtique irlandaise du massacre. Le panthéon celte fait donc sens pour la ligne diégétique dont Mordred est conçu comme l'aboutissement : le massacre de Salesbières.

L'onomastique celtique est un passage obligé pour quiconque revendique une volonté arthurianiste originelle. La nouvelle « l'amour, le roi Arthur » de Xosé Luís Méndez Ferrín présente une diégèse centrée sur un acte de remembrance. Dans un banquet, alors qu'il contemple un Gauvain ivre et félon — substitut de Mordred —, le roi se remémore sa passion pour la reine : « Le roi Arthur se rappelle alors les premiers mots de Dadga. »<sup>10</sup>

La consonnance celtique est avant toute chose plus signifiante qu'historicisante en ce qui concerne une réorientation de la matière arthurienne.

Elle fonctionne comme mystère. Le myste identifiera une couche stratigraphique d'une littérature et d'une civilisation dont il connaît les codes (les *Tuatha Dé Danann*), aussi fragmentaires puissent-ils être. Tandis que le non-initié identifiera une atmosphère sur laquelle joue une part de marché (le folklore), et qu'importe les plus ou moins grands degrés de popularité de telle ou telle divinité selon la région considérée.

## 3—La proximité entre Mordred et l'étrange étranger « celte »

La proximité actuelle de Mordred avec l'univers celte, antérieur à l'évangélisation de la légende arthurienne, était en germe dès les textes du XII<sup>e</sup>. Parce qu'il est destiné à être le traître, les auteurs chrétiens ont canalisé autour de lui des motifs anté-arthuriens.

Issu des îles Orcades, car fils de Loth d'Orcanie, il est géographiquement mis en dehors du centre logrien donc arthurien. Il est originellement picte. Quoi de plus naturel, lorsqu'Arthur lui confie les rênes du royaume de Logres, qu'il abolisse le christianisme et réinvite dans le pays les tribus considérées comme barbares et exilées par Uther, le père d'Arthur ?

Mordred est donc l'associé des Celtes et des Germains (considérés, dans certaines réécritures, comme équivalents) présentés comme barbares parce que porteur d'une langue, d'une religiosité et d'une civilisation autres. Il provoque un retour en arrière du système civilisationnel du pays arthurien : d'où la gravité des révélations faites à Arthur alors qu'il est en campagne en dehors de Logres, dans le Pseudo-Robert de Boron : « Apprends enfin qu'il a fait venir les Saxons, les descendants d'Engis, qui fit si longtemps la guerre à ton père, et qu'il a interdit de chanter messe et matines dans toute la terre de Bretagne. »<sup>11</sup> Le Mordret celtisant du XII<sup>e</sup> faisait déjà fait table rase de la Table Ronde, c'est-à-dire de l'ère chrétienne, pour provoquer un retour en force du paganisme antérieur. C'était considéré comme le point d'entrée de l'Angleterre dans les Dark Ages ; c'est aujourd'hui, dans nombre de réécritures, considéré comme le retour à un âge d'or autre — nous y reviendrons.

<sup>6</sup> AURELL, Martin, *idem*, p. 273.

<sup>7</sup> De la même façon que Michèle Gally définit la trace médiévale, il existe une trace celtisante. Cf. GALLY, Michèle, *La Trace médiévale et les écrivains d'aujourd'hui*, [2000], Paris, PUF.

<sup>8</sup> DELAY, Florence, ROUBAUD, Jacques, (2004). *Graal Théâtre*. Paris : Gallimard, p. 36.

<sup>9</sup> *Id.*, p. 38.

<sup>10</sup> Trad. ori d'après MÉNDEZ FERRÍN, Xosé Luís. (1982). *Amor de Artur*, Editorial Impedimenta, 2009, p. 42.

<sup>11</sup> BAUMGARTNER, Emmanuèle, *Merlin et Arthur in La Légende arthurienne*, Robert Laffont, coll. Bouquins, (1989), p. 427.

L'une des hypothèses sur l'alliance entre Mordret et les Saxons évoque un subodoré mariage entre Mordret et une Saxonne. Par cette alliance matrimoniale, il a une légitimité supérieure pour revendiquer le trône de Bretagne, puisqu'il aurait réuni les deux grandes lignées royales de la Grande Bretagne, celle de Vortigern et celle des Pendragon. « En épousant une descendante de Vortigern, Mordred aurait uni les deux maisons royales de Grande-Bretagne [...] Si Mordred avait épousé une Saxonne, cela aurait renforcé l'alliance britannique et saxonne, ou du moins aurait été un média de paix entre les deux peuples. Un tel mariage expliquerait également pourquoi les Saxons se sont battus aux côtés de Mordred à la bataille de Camlann. »<sup>12</sup>

C'est pourquoi l'onomastique mordretienne (en Gwydion ou en Medrawt) est déterminante quant à la représentation celtisante qu'il porte.

#### 4— L'onomastique celtique du nouveau héros : Mordred / Medrawt / Gwydion.

Les noms « Medrawt », « Mordret » ou « Mordred » sont issus de la même racine « Medrawd » — avant-dernier roi du royaume d'Ergyng, aux environs de 590, cousin du roi de Gwent, Athrwys, avec lequel il aurait eu des différends territoriaux. Ainsi l'onomastique celtisante du personnage s'avère un détail de chronique.

Chaque racine potentielle de ce patronyme donne une couche stratigraphique et interprétative du personnage. L'étude des origines linguistiques de Medrawt s'inscrit dans le champ plus large des études sur les langues celtiques (insulaires et continentales, d'abord mais aussi sur les langues celtiques gaéliques et les langues brittoniques).

« Une théorie, dit Tichelaar, est que le nom est dérivé du verbe gallois medr-u, signifiant « frapper avec une flèche », ou métaphoriquement parlant frapper à l'aide d'une connaissance ou d'une finesse. »<sup>13</sup> Cet héritage anthroponymique gallois est concurrencé par l'héritage irlandais : « Il pourrait avoir une connexion avec le mot *midiur*, signifiant « Je juge ». »<sup>14</sup>

Quant aux strates diégétiques d'un Mordred actuellement celtique, elles sont à chercher dans la mythologie celte brittonique. À un Medrawt celte bon, antérieur à la chronique de Geoffroy de Monmouth, on associe Gwydion, le magicien de la quatrième Branche du *Mabinogi*.

Neveu du roi Math ap Mathonwy, il est le cinquième d'une fratrie<sup>15</sup>, comme Mordret. Et comme Mordret avec Guenièvre dans certaines branches arthuriennes, Gwydion enlève Goewin. La jalousie de Mordred envers Lancelot et Guenièvre provoque dans plusieurs œuvres la machination mordretienne et l'on pourrait considérer ce système de concordances mythographiques comme une justification de l'onomastique utilisée par Joana Mantovani Garbeletto : « Le roi Arthur était adoré de ses sujets et envié par beaucoup, principalement par Gwidion, plus connu sous le nom de Mordred, qui dans le langage du peuple de la forêt, signifiait « mauvais conseil. »<sup>16</sup> Cette étymologie de « mauvais conseil » est contradictoire avec la fonction que Dumézil associe à Gwydion, « Héritier de ces druides magiciens, savants et philosophes, conseillers des rois mais volontiers internationaux. »<sup>17</sup>

Il est l'incarnation du savoir et de la sagesse, ce qui expliquerait le statut positif du Medrawt originel. Philippe Jouët, lui, rapproche Gwydion d'Odin, qui organise au profit d'une fin supérieure — gagner des *Einerjars*, des guerres. Mordret, parce qu'il est, dès la première vague de codification de la matière arthurienne par Geoffroy de Monmouth, intégré à un système de prophéties, se voit lui aussi responsable de l'orchestration de la dernière bataille arthurienne, Camlann. Si son action n'avait pas de conséquence positive, alors Merlin n'aurait eu aucun intérêt à aiguiller son destin de parjure, de régicide et de parricide.

L'utilité mordretienne réside dans la bataille de Salesbières : il provoque la re-entrée du royaume de Logres dans l'histoire guerrière, humaine, et non plus mythique. D'autant que son association avec les Orcades, les tribus écossaises, irlandaises et saxonnes, supposées avoir été écrasées plus tôt lors de la bataille du mont Badon, correspond à l'orchestration par Gwydion de la guerre entre Gwynedd, Powys et Deheubarth.

Enfin, une autre celtisation permet de justifier Mordred, plus contemporaine et plus libre de tout érudition. L'invention *ex nihilo* par les auteurs d'adjuvants mordretiens aux patronymes celtisants permet de stigmatiser Mordred d'une celticité fantasmée.

<sup>12</sup> Trad. ori. D'après TICHELAAR, Tyler R., (2011). *King Arthur's Children : A Study in Fiction and Tradition*. Ann Harbor (Michigan) : Loving Healing Press, p. 96.

<sup>13</sup> Trad. ori. D'après *Id.*, p. 35.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> Amaethon, Gilfaethwy, Gofannon, Arianrhod pour Gwydion Pour Mordret, Gauvain, Agravain, Gareth et Gaheris.

<sup>16</sup> Trad. ori. D'après MANTOVANI GARBELOTTO, Joana, *Mordred : o Cavaleiro Traidor*, op. cit., p. 4.

<sup>17</sup> DUMÉZIL, Georges, *Esquisses de mythologie*, Gallimard, Paris, 2003, p. 616.

Le *Sir Mordred, hijo de Ávalon* d'Imma Mira Sempere, roman pour la jeunesse, propose à Mordred un compagnon : Greith, un Picté adorateur d'Odin. L'auteur utilise un néopaganisme mystifié syncrétique des mythologies nordiques et scandinaves : « J'essaie de suivre l'exemple d'Odin, pour être un dieu à son image et pouvoir appeler le Walhalla mon foyer. Ni Odin, ni Baldur, ni Thor ne demandent mon obéissance. »<sup>18</sup>

Pareillement, le *Mordred*<sup>19</sup> de Justine Niogret bâtit pour son héros un *doppelgänger* nommé Polík, nom qui assone avec un toponyme breton, comme on avait pu le voir dans le *Mystère de Ker-Polik*.

## II Mordred : le protecteur d'un univers celtisant ré-enchanté.

### 1—Stigmatisation celtique de Mordred

Pour re-celtiser Mordred — ou plutôt pour celtiser l'image que la tradition chrétienne de la matière de Bretagne a laissée de lui —, les auteurs tissent leur diégèse sur des éléments celtisants. Ce ne sont pas tant les éléments celtes qui sont mobilisés que des éléments d'étude celtique. On dresse un Mordred celtique (fiction poly-temporelle) selon les découvertes historiques et mythographiques (études historiques et historiographiques) en réactivant des éléments plus ou moins tus lors de la superposition des couches culturelles et linguistiques.

Les dates biographiques mordretiennes sont très usitées comme topos celtisant. Mordred est supposé être né un 1<sup>er</sup> mai, et sa naissance ce jour-là symbolise la cyclicité du mythe arthurien : son apogée et son déclin. Dans le Pseudo-Robert de Boron, Arthur conçoit Mordred involontairement avec Anna, en ignorant que celle-ci est sa sœur. Merlin prophétise la fin du royaume au roi quelques mois plus tard et le seul indice qu'accepte de donner le prophète est que l'enfant est né un 1<sup>er</sup> mai. Arthur, pour éviter la chute de Logres, fait réunir tous les enfants nés ce jour-là dans un navire sans pilote. L'utilisation du 1<sup>er</sup> mai dans les textes médiévaux est une trace de l'héritage celtique de la matière de Bretagne.

Cette date symbolise une cyclicité et une stricte opposition entre le roi christianisé et Mordred, l'enfant d'Orcanie. C'est une naissance (celle de Mordred) symbolique d'une mort (celle d'Arthur). Tichelaar explique ainsi : « La naissance de Mordred le 1<sup>er</sup> mai est symbolique car dans le monde celtique, la nuit précédant le 1<sup>er</sup> mai était la veille de Beltane : la fête du Dieu celtique de la mort. »<sup>20</sup>

Cette date est d'ailleurs mise en vedette dans ses symboliques celtisantes dans le *Sir Mordred, hijo de Ávalon* de la catalane Imma Mira Sempere. Ce roman d'initiation pour enfants dont le héros est Mordred voit son personnage éponyme évoluer au rythme d'un calendrier plus celte que chrétien. Ainsi, Mordred se voit révéler sa propre conception par Morgane, sa mère, lors des fêtes de Beltaine. « Tu as été conçu durant les célébrations de Beltaine, honorant le feu vert et le soleil rajeuni. »<sup>21</sup> Beltaine, stigmatiseur pour un fragment de marché avide de folklore, symbolise la sortie du cycle hivernal, stagnant, et l'entrée dans un cycle estival, mouvant. Les guerres sont de nouveau possibles et un Mordred ainsi celtisé et frappé du sceau de Beltaine impulse un nouveau mouvement historique. Camlann et Salesbières sont alors intégrables dans une chronologie dont le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle est en bout de course.

Autre borne celtique associée à la biographie mordretienne par Imma Mira Sempere : les festivités de Samhain. Dans le roman, Mordred arrive à mettre au point un système de télécommunication avec Avalon, via un diapason qu'il a fait construire à Camelot. Ce travestissement de la *wifi* fait sourire, mais c'est avant les festivités de Shambain (tel est le titre du chapitre 22) que ce système est mis en place. Dans *Shambain* on reconnaît les festivités de *Samhain*, réalisées aux alentours du 1<sup>er</sup> novembre. Marqueur de l'entrée dans la période sombre, l'association de Mordred, Samhain, et des Dark Ages dans un syncrétisme historico-culturel se comprend aisément puisque Mordred est censé provoquer la chute de Logres.

Pareillement, les péripéties que se doit d'affronter ce nouveau Mordred héroïque sont celtisantes et correspondent à une fascination des lecteurs (les auteurs de réécritures étant avant tout eux-mêmes des lecteurs) pour un système cosmique autre.

L'un des éléments psychologisants de l'existence mordretienne dans le *Mordred* de Justine Niogret est le passage d'un ruisseau — et c'est de l'autre côté qu'il fait la connaissance de son adjutant / *doppelgänger* Polík. Ce ruisseau se nomme l'Ouzom, frontière géographique autant que mémorielle. « Le garçon passerait la rivière [...] En place de quoi, il vit le garçon. »<sup>22</sup> Plus Mordred s'affaiblit, plus Polík se renforce, ce rapport médical entre les deux se fait donc grâce au ruisseau, lequel est, pour la société druidique, une « fontaine de santé »<sup>23</sup>, selon Georges Bertin. « Cette eau merveilleuse ressuscite les morts quand les dieux et les druides s'en mêlent. Si les vivants l'utilisent, elle les rajeunit et les préserve. »<sup>24</sup>

<sup>18</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPÈRE, Imma, *Sir Mordred hijo de Ávalon*, Barcelone, Ediciones Carena, p. 198.

<sup>19</sup> NIOGRET, Justine. (2013). *Mordred*. Saint-Laurent d'Oingt : Mnémos.

<sup>20</sup> Trad. ori. D'après TICHELAAR, Tyler R., op. cit., p. 69.

<sup>21</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPÈRE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Ávalon*, op. cit., p. 73.

<sup>22</sup> *Id.*, p. 29-30.

Enfin, dans les topoï celtisants qui permettent une relégitimation de Mordred, apparaissent des animaux totémiques qui canalisent un état celtique et païen de l'Europe. Toujours dans le roman de Justine Niogret, lors de la première rencontre entre Arthur et son fils Mordred, la focalisation se fait *via* l'enfant : « Alors l'enfant observa l'homme... Il avait de longs cheveux sombres, couleur de poils d'ours, un brun profond et rêche, qui tombaient en presque boucles. »<sup>25</sup>

Arthur, l'ours non reconnu par son fils, mobilise les études celtiques — ainsi Philippe Walter. « L'ours, dit-il, [...] un des emblèmes de la caste guerrière dans le monde celtique [...] Guerrier distingué de sa caste, l'ours Arthur accède à la fonction de souveraineté qui lui sera plus tard déniée. »<sup>26</sup> Justine Niogret joue avec l'image d'un « Ourson-Mordred » lorsque la diégèse arthurienne (la souveraineté légitime du roi) est mise en question puisque Mordred est destiné à renverser Arthur.

L'histoire celtique et les origines de la matière de Bretagne sont ainsi recombinaisonnées et amplifiées (quitte à être des contre-lectures vis-à-vis des textes-sources) pour rendre signifiante la celtisation mordretienne dans les réécritures les plus contemporaines, ce qui joue paradoxalement sur un rejet de tout ce qui est déclaré dans les univers diégétiques des réécritures comme non celte.

## 2— le christianisme arthurien comme sclérose

La re-celtisation de Mordred fonctionne sur une anacyclose politique et civilisationnelle. Mordred a toujours eu un lien avec les Pictes et autres Celtes insulaires, et cette proximité avec les autochtones le connecte à une réalité pré-arthurienne et pré-romano-chrétienne présentée comme meurtrie.

Imma Mira Sempere conçoit ainsi son univers arthurien sur une opposition religio-civilisationnelle. Dans le *Sir Mordred, hijo de Avalon*, Guenièvre perçoit le héros comme le représentant d'un paganisme dépassé et suranné : « Mais la différence, c'est que toi tu es un païen de la lignée d'Avalon, alors que moi, je suis une véritable chrétienne, pas l'une de ces ritualistes que tu détestes tant »<sup>27</sup>, dit-elle. La conjonction de champs sémantiques péjoratif et religieux montre la projection de notre contemporanéité et de ses valeurs sur l'époque de la christianisation de l'île de Bretagne.

L'inceste dont est issu Mordred devient le marqueur d'une civilisation sans tabou et donc profanatoire et amoral pour le substrat chrétien. Toujours dans le roman d'Imma Mira Sempere, ce n'est que pour ne pas choquer les chrétiens de son royaume qu'Arthur tait la conception de Mordred, car le roi vise l'extension du christianisme à la totalité de Logres. « L'influence dominante du christianisme sur l'Europe de l'Ouest a rendu l'inceste répugnant pour la plupart des lecteurs de la légende arthurienne [...] Cependant, au Ve siècle en Grande-Bretagne, avant que le christianisme ne devienne complètement la religion dominante dans les îles britanniques, certaines cultures peuvent pratiquer l'inceste et même le considérer comme souhaitable »<sup>28</sup>, explique Tichelaar.

Ainsi, dans le cas d'un Mordred celtisé et héroïque, l'inceste est légitimé par le système civilisationnel celte. L'inceste, conjugué à Beltaine, est porteur d'un retour aux sources et d'une régénérescence. « Tu as été conçu lors des célébrations de Beltaine, en hommage au feu vert et au sol renaissant [...] Tu as fait partie de cette reverdie. »<sup>29</sup>

Ainsi, la celtisation mordretienne fonctionne autour de conceptions religieuses et idéologiques : Mordred doit rétablir un âge d'or que le christianisme arthurien romanisé a sclérosé.

C'est pourquoi dans la jonction entre le Medrawt celtique et le Mordret chrétien, la postmodernité accentue la symbolique du 1<sup>er</sup> mai. La naissance de Mordred au mois de mai implique une conception au mois d'août, mois caniculaire, mois des dragons : c'est pourquoi la nombre de réécritures accordent le patronyme Pendragon à Mordred, alors qu'il n'est pas désigné comme tel dans les textes médiévaux. Le dragon assèche la terre et, selon la symbolique médiévale, et la rend gaste. Philippe Walter explique que le serpent, totem du Mordret médiéval et chrétien, « est l'analogue du dragon si souvent représenté dans l'art celtique... Le règne du serpent signifierait donc la dévastation du feu caniculaire. On comprend ainsi que le feu du serpent Mordred est appelé à détruire le royaume de Logres. »<sup>30</sup> C'est ainsi que le Mordred celtique doit faire table rase du passé.

<sup>23</sup> BERTIN, Georges, (2010). *De la Quête du Graal au Nouvel Âge*. Epinal: Editions Véga, p. 54.

<sup>24</sup> GUYONWARC'H, Christian, LEROUX Françoise, *Les druides*, [1986], Rennes, Ouest-France Université, cité par BERTIN, Georges, in *De la Quête du Graal au Nouvel Âge*, op. cit., p. 54.

<sup>25</sup> NIOGRET, Justine, *Mordred*, op. cit., p. 54.

<sup>26</sup> WALTER, Philippe, *Arthur : l'Ours et le Roi*, [2002], Paris, Imago, p. 84.

<sup>27</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPERE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Avalon*, op. cit., p. 250.

<sup>28</sup> Trad. ori. D'après TICHELAAR, Tyler R., op. cit., p. 39.

<sup>29</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPERE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Avalon*, op. cit., p. 73-74.

<sup>30</sup> WALTER, Philippe, *Arthur : l'Ours et le roi*, op. cit., p. 183.

### 3—l'instrumentalisation par des figures celtiques mythologiques (fée et druide)

Le Mordred celtisant est instrumentalisés par des personnages considérés comme celtiques : le druide et la fée. Il en devient les défenseurs autant que l'élève et il est leur intermédiaire auprès du lecteur : « Tous nous savons que les femmes possèdent ce que les druides appellent « la clef du sang »<sup>31</sup>, dit le Mordred d'Imma Mira Sempere. Ainsi l'enseignement celtisant de la Morgane de Michel Rio inscrit Mordred dans une lignée celte qui serait l'origine de tout l'arthurien. La filialité matrilinéaire celte de Mordred correspond à un état civilisationnel antérieur au système patrilinéaire. D'où la mobilisation du toponyme patriotique dans la présentation de Morgane à Mordred dans le roman de Michel Rio : « Je suis la princesse Morgane, ta mère [...] Dans ton ascendance plus lointaine, il y a trois autres rois : celui de Dummonia, mon père par la nature, celui de Logres, Uther-Pendragon, mon père par l'adoption, et celui de Galles, Merlin, mon père par l'esprit. »<sup>32</sup>

La filiation plus ou moins indirecte entre Mordred et Merlin, figure druidique héritée de Myrddin, est accentuée elle aussi. Mordred dans nombre de réécritures n'est plus un chevalier de la Rable ronde, mais un apprenti-druide. Ainsi dans la série de *comics Modred the Mystic* de Bill Mantlo, Yong Montano et Marv Wolfman. Modred est un apprenti-druide auprès de Merlin au VI<sup>e</sup> siècle et est réveillé de nos jours pour combattre la corruption qui avait vaincu alors Merlin.

Même principe dans le *Sir Mordred, hijo de Ávalon* d'Imma Mira Sempere. Mordred est l'héritier d'une culture syncrétique entre le druide et le barde, comme Merlin / Myrddin et Taliesin avant lui : « Il a hérité des talents musicaux de sa mère... J'ai moi-même essayé de lui enseigner quelques petites choses dans le peu de temps dont j'ai disposé. »<sup>33</sup> C'est pourquoi il ne peut qu'être le chef né d'une révolution anti-arthurienne visant à défendre les survivances celtes de Logres, envisagées comme marqueurs d'un ancien âge d'or. Tommy Lee-Baïk fait de la protection de la celticité (marquée par un merveilleux païen) un impératif kantien pour son héros mystique<sup>34</sup> : « Il nous reste peu de temps. La magie se meurt, et ses croyances avec. Nous entrons dans une nouvelle ère, où il n'est plus de place pour les anciens Dieux, les anciens codes [...] »

La révolte mordretienne, instrumentalisée par les fées et les druides, s'inscrit dans ce que Georges Bertin nomme le néo-celtisme, sous-catégorie de la néo-chevalerie typique du New Age postmoderne. « Si notre connaissance de la culture celte reste minimale du point de vue des sources conventionnelle, le Nouvel Âge a rebâti une tradition celtique complète, adaptée d'une spiritualité plus ancienne »<sup>35</sup>, explique-t-il, Mordred appartient à « cette nébuleuse mystico-ésotérique. »<sup>36</sup>

### 4— la nationalisation d'un Mordred celtisant

La matière arthurienne est à tort associée pour le profane au modèle anglo-américain. C'est dans ce contexte que la celtisation de la matière de Bretagne — et de Mordred — devient métaphorique d'une indépendance nationaliste ou régionaliste, et ce plus particulièrement en Espagne. L'élément celte entre dans une logique de ré-enchantement du monde via des valeurs présentées comme plus proches de la nature, de la spiritualité et de la transcendance patriotique.

Carlos González Reigosa rappelle les origines celtes de la Galice et déclare à propos de la parution de son *Hermano Rey Arturo*<sup>37</sup> qu'il s'agit d'« une petite vengeance bretonne »<sup>38</sup> contre ce monde anglophone qui s'est approprié toute la paternité et l'historicité de la matière de Bretagne. Une matière arthurienne celtisée sert à rappeler les origines celtes de la Galice. Pareillement, le recueil *Amor de Artur* de Xosé Luís Méndez Ferrín est d'autant plus signifiant quant à la celticité de la matière quand on considère que le texte est initialement paru en galicien en 1982.

Une citation en gaélique — *a priori* indéchiffrable pour un lecteur castillan non galiciophone, donc non myste à l'identité régionale — marque une revendication linguistique et politique dans l'entité politique « Espagne » composée des Communautés Autonomes aux traditions plus ou moins indépendantistes. Surtout s'il s'agit d'un avertissement de Dagda à Arthur, que chacun sait condamné par la félonie de Mordred (Gauvain, chez Méndez Ferrín). « — Chan eil càil ceàrr air Arthur ! crie Dagda en gaélique. »<sup>39</sup>

<sup>31</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPERE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Ávalon*, op. cit., p. 233.

<sup>32</sup> RIO, Michel, *Morgane*, (1999), Paris, Seuil, p. 107.

<sup>33</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPERE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Ávalon*, op. cit., p. 13.

<sup>34</sup> Les ennemis de Mordred constituent une secte : les « Décroisés ». Tommy Lee-Baïk construit ce conglomérat religieux et mystique celtisant en opposition à l'atmosphère tout aussi fantasmée l'Ordre des Templiers.

<sup>35</sup> BERTIN, Georges, op. cit., p. 160.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> GONZÁLEZ REIGOSA, Carlos, (2003). *Hermano Rey Arturo*. Tres Cantos (Madrid): Akal ediciones.

<sup>38</sup> « Carlos Reigosa reinventa con pasión la leyenda artúrica », *El País*, extrait d'interview de Carlos Reigosa par Jacinto Antón, consultable à l'adresse [https://elpais.com/diario/2003/09/23/cultura/1064268008\\_850215.html](https://elpais.com/diario/2003/09/23/cultura/1064268008_850215.html).

<sup>39</sup> Trad. ori. D'après MÉNDEZ FERRÍN, *Amor de Artur*, op. cit, p. 38.

Pareillement, Imma Mira Sempere mystifie et déguise les réalités politiques du contexte et du texte. La terre originelle de son Mordred est affaiblie et atteinte par l'hégémonie arthurienne, comme la Catalogne natale du lectorat-cible du *Sir Mordred hijo de Avalon* est appauvrie par le centralisme madrilène (le roman paraît en 2012 et les années 2010-2011 ont été riches en débats sur la décentralisation et l'élargissement de l'autonomie de la Catalogne). Il y a dans ce mysticisme, alliant néopaganisme et philosophie de la nature, un rapt du langage mythique *via* le séparatisme. Défendre la celticité d'Avalon, c'est combattre, dans le contexte espagnol, l'ingérence madrilène dans les affaires de Barcelone<sup>40</sup>, car les lois arthuriennes (double diégétique des lois de Mariano Rajoy) « *compliquent tout* ». La celticité mordretienne est donc porteuse d'une plus grande liberté et d'un accomplissement moral plus individuel et transcendant, comme l'explique le Mordred héroïque de l'auteur à Greith, son ami picte : « Vous savez tous que j'appartiens à un autre peuple... Pour nous, la liberté, la pureté et tout le reste ne s'acquièrent pas par la soumission et le respect aveugle à quelques règles qui assujettissent la conscience des femmes et des hommes. »<sup>41</sup>

Un autre auteur espagnolise la matière de Bretagne : Pablo Mañe. Il construit le clan mordretien comme en rivalité spirituelle avec l'arthurien christianisé, qui fonctionnait comme « guide de la spiritualité [...] de toute l'Europe. »<sup>42</sup> Et c'est la non-celticité de Lancelot que saisissent Mordred et ses comparses comme prétexte : « Ils disaient qu'il n'était pas un chevalier anglais, mais basque, puisqu'il était le fils du roi de Bayonne. »<sup>43</sup> Le Clan d'Orkney semble, si l'on suit leur logique, plus logrien qu'un étranger parce qu'insulaire et non continental. Le pays basque étant en plus un isolat en terre anciennement celte, on mesure l'utilisation de l'existence celtique en tant que métaphore séparatiste et/ ou nationaliste.

Les origines celtes de la matière de Bretagne demeurent floues, mais c'est leur image auprès du profane que récupèrent nombre de réécritures contemporaines. En celtisant la matière arthurienne, les auteurs mélangent historicité et fantasmagorie pour créer une transcendance nouvelle face à la rationalité, la matérialité et la mondialisation du système occidental. La stratification celte mordretienne est limitée à quelques détails historiques (un état de langue), religieux (un ensemble de rites et de dogmes simplifiés), et une conception socialo-politique (système matrilineaire et archétype mythologique). Le retour aux sources européennes pré-chrétiennes en un mot celtes — qu'importe que les Celtibères aient été différents des Gaulois et des Bretons — est aussi envisagé sous un aspect moral et dénote une tentative de ré-enchantement du monde.

---

<sup>40</sup> On se rappelle les événements de 2017.

<sup>41</sup> Trad. ori. D'après MIRA SEMPERE, Imma, *Sir Mordred, hijo de Avalon*, op. cit., p. 195.

<sup>42</sup> Trad. ori. D'après MAÑE, Pablo, *El Rey Arturo y los caballeros de la Tabla Redonda*, (1982), Barcelone : Libros Rio Nuevo, p. 109.

<sup>43</sup> Trad. ori. D'après MAÑE, Pablo, *El Rey Arturo y los caballeros de la Tabla Redonda*, op. cit., p. 109.